



► CULTURE

CLOSER POURSUIT TRIERWEILER : « LA LITTÉRATURE DÉLOYALEMENT LA PRESSE DE CANIVEAU. »

► SÉRIE TÉLÉ

LES BÊTES HUMAINES

« Le P'tit Quinquin »
de Bruno Dumont

Lorsqu'il apparaît pour la première fois à l'écran, le commandant Van der Weyden, avec ses yeux qui roulent, ses batteries de tics, son étrange manière de claudiquer et son obscure élocution, introduit bien plus qu'un vent d'étrangeté comique dans cette minisérie fascinante signée par Bruno Dumont (filmée en scope, 4 heures) et diffusée en ce moment sur Arte. Face à lui, le P'tit Quinquin du titre, une tête blonde avec bec de lièvre qui tue le temps comme il peut avec son « amour », Ève, et sa bande de copains, entre blagues potaches, escapades dans les bunkers de la plage et harcèlement ordinaire des « bougnoules » et du seul « nègre » du coin. L'homme qui interprète le rôle, le génial Bernard Pruvost (jardinier de son état), sorte de Columbo du Nord flanqué d'une tête de chiffon et d'un acolyte philosophe (« C'est La Bête humaine, mon commandant! », s'exclame-t-il devant une vache éventrée), fait immédiatement sortir des clous un récit dont on pouvait craindre qu'il ne déplie, avec science mais sans surprise, les motifs et les obsessions mystico-naturalistes de son auteur.

Certes, Dumont reconduit son univers, celui de *Flandres* ou de *Hors Satan*, et plante sa caméra dans un petit village de la Côte d'Opale, désert social où l'on croise des autochtones arriérés, des paysans mutiques, des curés tarés, des handicapés mentaux, un gamin masqué qui se prend pour Ch'tiderman et autres freaks patentés, mais en se frottant pour la première fois à la comédie, le réalisateur de *L'Humanité* signe son œuvre la plus aboutie en même temps qu'il déclassé instantanément ces tristes comédies françaises qui polluent nos écrans.

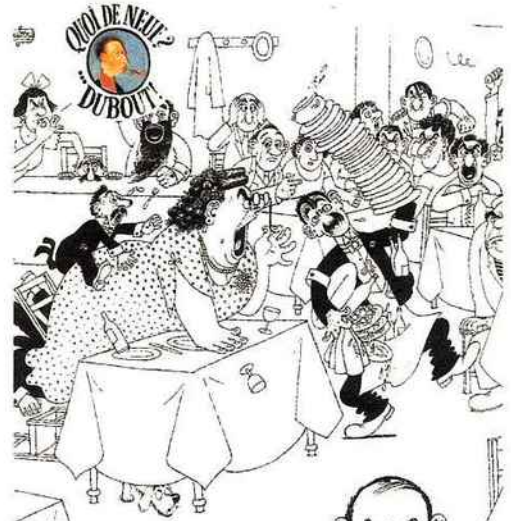
Une série de meurtres grotesques (des corps en morceaux sont retrouvés dans des vaches mortes) sert d'amorce et de prétexte à une enquête criminelle traitée à la manière

d'un Cluedo paysan et absurde, avec suspects qui tombent comme des mouches (ou se font dévorer par des cochons) et duo de flics incapables qui, à défaut de la moindre compétence, ne savent que vociférer « C'est la gendarmerie nationale, quand même! ». « C'est quoi c'bordel? » ne cesse de se demander le commandant, dépassé, lunaire et amateur de Rubens pour ses « femmes à poil ». Weyden traîne sa silhouette désarticulée au milieu d'une population qui, frappée par l'oisiveté et la déshérence, s'oublie dans des fêtes nationales, des parades de majorettes, des réunions d'anciens combattants et un radio-crochet qu'une jeune fille, loin de la capitale mais frappée elle aussi par l'appel de la télé-réalité, espère remporter.

C'est désopilant, pathétique, effrayant, saugrenu, constamment inattendu, dérangeant, d'une drôlerie insolite, et pour Dumont, une manière nouvelle et particulièrement fine d'envisager son leitmotiv, soit la question du Mal et sa banalité, bien sûr.

Car, à partir du troisième épisode, une autre ligne de basse rejoint les freaks et la fanfare, une ligne plus sombre, plus politique aussi, via la trajectoire d'un jeune musulman violemment rejeté par Quinquin et les siens. On ne peut alors ignorer qu'en marge (ou au cœur) de cette histoire volontiers absurde et sans conséquences apparentes Dumont dresse aussi le portrait de cette France périurbaine, agricole, repliée, de ce Nord plein de « petits Blancs » et terre d'élection de l'extrémisme populiste. À la (presque) fin de la série, le commandant se rend dans une ferme et saisit une poignée de terre. « Ça sent bon, la terre, lance-t-il au propriétaire des lieux, mais ici elle est aigre. » L'homme fait toujours rire, mais on sent, à ce moment précis de l'histoire, que ce qu'il vient de dire signifie un peu plus que cela. **Jean-Baptiste Thoret**

Prochaine et dernière diffusion : le jeudi 25 septembre sur Arte. Les deux premiers épisodes de la série sont disponibles sur Arte replay.



— Garçon!... Mes 22 centilitres et la loupe!... [1942]



— Le pauvre cher ange!... Il nous fait la gueule depuis que je ne lui porte plus que 90 g de viande par jour!... [1942]